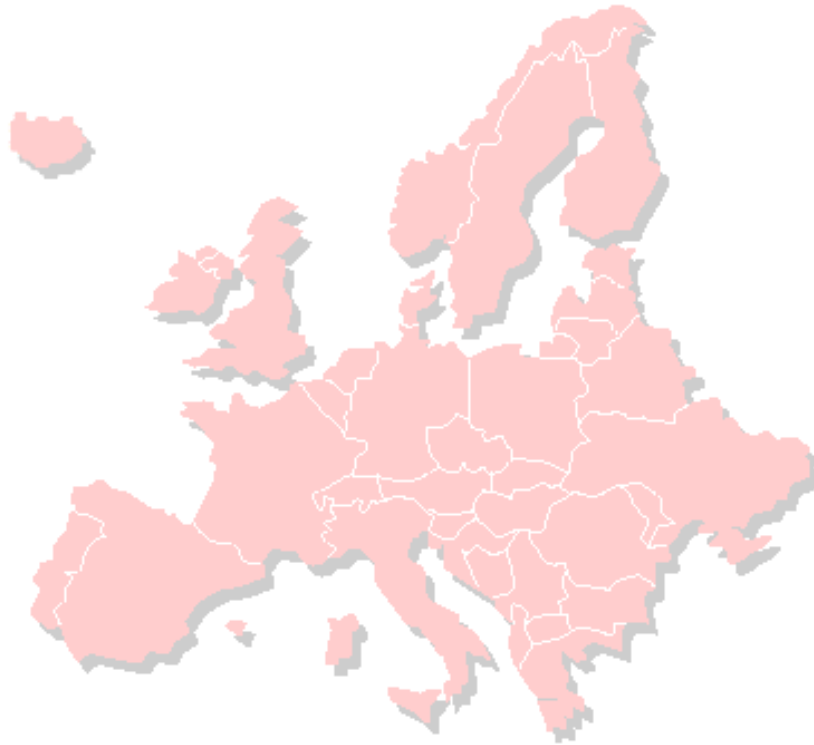
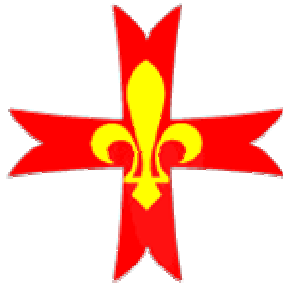
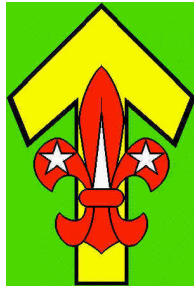


L'histoire du Scoutisme Européen

Version avril 2005



Par Tom Depoorter

Préface du Laboratoire Scout de Riaumont

Dans cette étude fouillée Tom Depoorter a réussi un exploit : démêler l'écheveau inextricable des racines européennes de la F.S.E. Il y aura peut-être encore quelques corrections de détails à préciser, mais ce travail restera fondamental pour tout ceux qui voudront comprendre cette période difficile.

Il y a assurément de quoi s'y perdre, entre les doubles langages, les questions de personnes, les polémiques et les histoires partiales. Et il ne faudrait pas se laisser abuser. Derrière des grands titres d'associations, il n'y a souvent que des effectifs squelettiques. Au point où on peut se poser la question de l'opportunité de faire ressortir tout cela ?

Mais Tom Depoorter a voulu faire un travail d'historien, sans animosité, ni parti pris. Bien au contraire il souhaiterait que la mise à jour de ces racines favorise la compréhension mutuelle et l'esprit de fraternité scout. Il évite même les questions de personnes (et de mœurs) pour ne retenir que la succession des faits. Pour permettre à chacun de dépasser ce qui appartient désormais à l'histoire, et d'envisager plus sereinement l'avenir des différents scouts à travers l'Europe.

Introduction

Le récit de l'histoire du Scoutisme Européen qui suit, est une histoire de scissions temporaires et définitives. Des nombreux malentendus et des conflits sont la cause des scissions. On ne peut oublier que les chefs qui sont à la base du développement du mouvement scout européen, avaient tous leur propre mentalité (traditions, origine, nationalité, caractère, idées, ...).

J'ai essayé de faire ce document le plus objectif possible. Pour cela, j'ai consulté des documents officiels des « Europa Scouts », de l' « Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe » et de la « Confédération Européenne du Scoutisme » et des sources indépendantes. Je me base aussi partiellement sur des histoires orales des personnes qui ont vécu eux-mêmes certains développements d'une façon objective. Si j'ai cherché des informations dans des sources non officielles (= des sources qui ont été rédigées par des personnes dont je ne suis pas sûr qu'elles disposent d'informations correctes), je l'ai indiqué dans le texte. J'ai laissé tomber quelques données qui peuvent créer une mauvaise image de certaines personnes qui ont joué un rôle important dans le développement du Scoutisme Européen.

On peut discuter des dates de création de certaines associations. En général, il y en a trois: la date à partir de laquelle on a l'idée de créer l'association et où on commence déjà parfois les premières activités, celle où l'association est déclarée chez les autorités compétentes et enfin la date qui apparaît dans le Journal Officiel. Dans la mesure du possible j'ai essayé d'utiliser la première de ces dates.

Je sais très bien qu'on peut qu'essayer d'approcher l'objectivité. Beaucoup de pièces d'archives qui traitent le Scoutisme Européen, restent derrière des portes fermées (l'association française de la F.S.E. dit même qu'elle ne possède pas d'archives). En plus, je suis moi-même – du moins au moment d'écrire ce document¹ – membre de l'association belge qui fait partie de l' « Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe ».

Avant que vous commenciez à lire, je veux d'abord faire un rappel du quatrième article de la loi scout: "Un scout est ami de tous et le frère de tout autre scout." C'est dans cette vision que j'ai rédigé ce texte. Avant tout, je veux apporter un peu de clarté sur l'histoire de la F.S.E. Mais à côté de cela, je veux aussi expliquer que dans certaines régions de plusieurs pays, des groupes scouts de différents mouvements dits Européens vivent l'un à côté l'autre sans qu'ils se rendent compte qu'il existe un lien entre eux. Si dans certains cas, on essaye de créer des relations fraternelles entre eux, il y en a d'autres qui essaient de briser ces relations. Enfin, j'ai aussi découvert un modèle qui se répète tout le temps dans l'histoire: des scissions à cause des chefs qui montent en grade dans l'hierarchie scout et qui commencent à jouer un rôle de plus en plus dictatorial. Laissons-nous enseigner par cela !

Je tiens particulièrement à remercier :

- le Père Hervé Tabourin, du Laboratoire Scout de Riaumont, qui m'a laissé faire des recherches dans son labo.
- Michael Janisch, Commissaire des Affaires Internationales des Europa Scouts, qui a bien voulu me rencontrer pour éclaircir certains éléments du début du scoutisme européen.
- Audouin de Lestrangé, un ami, qui a corrigé certaines coquilles de ce texte et qui m'a proposé quelques suggestions de forme.

Ce document est dédié à Friedrich Perko (†), Jean-Claude Alain et Perig Géraud-Keraod (†), les fondateurs du mouvement scout européen.

¹ Plus au moment de la traduction du néerlandais en français de ce texte (rédigé en 2004).

1. Europa Scouts (E.S.)



La fondation:

Au cours du jamboree de 1951 en Bad Ischl, quelques chefs autrichiens, allemands, italiens et français, qui ont vécu la deuxième Guerre Mondiale, ont l'idée de faire quelque chose pour éviter d'autres conflits sanglants en Europe. Ils désirent une paix basée sur la compréhension et l'entente entre les gens et les peuples. Ils pensent qu'un mouvement de jeunesse pourrait aider les jeunes européens à se comprendre mieux.

Ces chefs décident de faire camper leurs troupes ensemble pendant les vacances d'été de 1952. Pendant cet été, surtout sous l'impulsion de Friedrich Perko, un autrichien, les « Europa Scouts, der Vereinigung Europäischer Pfadfinder » (E.S.) sont fondés.



Friedrich Perko

A ce moment-là, Friedrich Perko est encore Commissaire Général de le « Neutrale Pfadfinderverband » (N.P.V.). Le N.P.V. est un mouvement scout autrichien que Friedrich Perko a fondée avec quelques autres chefs le 20 février 1949. L'association était née d'une scission des « Pfadfindern Österreichs » (P.Ö.), mouvement trop bureaucratique selon eux.

Pendant les vacances d'été de 1953 tous les groupes du N.P.V. sont appelés à participer au premier camp des E.S. à Marienberg (Allemagne). Pendant le même camp, on fixe les textes fondamentaux des E.S. Le 12 octobre 1953, on décrète la dissolution du N.P.V. et la jonction du N.P.V. comme section autrichienne aux E.S.

En août 1953, une section allemande est fondée sous l'impulsion de Hermann von Schriedel zu Simau. Cette section dépend directement du commissariat internationale (« Europäische Pfadfinder Burö ») qui se trouve à Vienne. Le mouvement a donc une structure monolithique. Cela veut dire que le mouvement n'est pas composé d'associations nationales avec une certaine autonomie, mais que la direction est complètement dans les mains des Autrichiens. En 1954, des groupes sont fondés en France, Italie et Luxembourg. Une source non officielle indique qu'en Belgique, dans la région de Verviers, un groupe est aussi fondé. Une autre source non officielle indique qu'on a aussi fondé des groupes Hongrois en 1956. Le mouvement des E.S. a deux fondements clairs : il propose un scoutisme traditionnel² et européen. Le caractère religieux du mouvement est à l'heure actuelle encore obscur. Tandis que beaucoup de sources indiquent que le mouvement est neutre, les E.S. disent que leur mouvement a toujours été catholique.

Les débuts de la section allemande:

La structure monolithique de l'association est rapidement la cause de certaines tensions. Les E.S. allemands trouvent que le mouvement ne tient pas compte des caractéristiques qui sont propres à chaque nationalité (pays).

En 1954 les E.S. allemands se détachent plus ou moins d'Autriche et ils changent le nom de la section en "Bund Europäischer Pfadfinder / Europa-Scouts" (B.E.P. / E.S.). Le 19 avril 1954, la B.E.P. / E.S. se réunit avec le "Bündischen Pfadfinderschaft" (B.P.S.) de Berlin, qui se sent attiré par le scoutisme européen, sous le nom "Gau Schwarzer Adler" (district Aigle Noir). Le B.P.S. n'est pas assez tourné vers la dimension européenne. C'est pourquoi la B.E.P. / E.S. et le B.P.S. se séparent de nouveau le 10 novembre 1955. La B.E.P. / E.S. garde cependant le nom "Gau Schwarzer Adler". Ensuite, la B.E.P. / E.S. rejoint à nouveau les E.S. autrichiens. Entre-temps Heinz Haké a fondé quelques groupes E.S. qui ne font pas partie de la B.E.P. / E.S. Les deux sections se réunissent.

² A ce moment-là, il n'existait pas encore d'autres formes de scoutisme.

La scission fédérale à cause la domination autrichienne:

Les faits précédents montrent que les relations entre les E.S. autrichiens et allemands étaient distendues depuis un petit moment. Mais l'intervention viennoise au niveau de la nomination des chefs est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Surtout quand le commissariat viennois choisit Heinz Haké comme Commissaire Général allemand, sans que les chefs de la B.E.P. / E.S. ne soient consultés.

Le 1er novembre 1956 les chefs mécontents de la B.E.P. / E.S. convoquent une réunion internationale. Pendant cette réunion les responsables du commissariat viennois et une trentaine des chefs E.S. allemands sont présents. Egalement Jean-Claude Alain (pseudonyme de Jean Léopold), un chef d'un groupe de l' « Association Nationale des Scouts Russes » (A.N.S.R.) est, selon lui contre sa volonté, invité. Il avait rencontré les E.S. en 1954 pendant un camp à Faak-am-See (Autriche) et gardé le contact depuis. Selon Friedrich Perko ce groupe faisait cependant partie du district Aigle Noir de la section allemande des E.S. Jean-Claude Alain fait savoir quand à lui qu'il n'était pas un E.S. Pendant cette réunion on discute fort. Après quelques heures, la rupture est définitive. Les chefs de la B.E.P. / E.S. décident de se retirer des E.S. Les responsables du commissariat viennois retournent chez eux. Aussi Jean-Claude Alain peut exposer sa vision sur un vrai scoutisme européen. Il propose une structure de fédération avec des associations. Il trouve aussi qu'on doit offrir un scoutisme chrétien. Car c'est la civilisation chrétienne qui réunit les Européens. A son grand étonnement ses idées sont accueillies avec un applaudissement. Une nouvelle fédération scoute est créée: la « Bund Europäischer Pfadfinder » (B.E.P.) qui porte le nom de « Fédération du Scoutisme Européen » (F.S.E.) en français. Finalement, Jean-Claude est élu Commissaire Fédéral pour une période de trois ans. Selon lui contre sa volonté, puisque qu'il ne voulait pas faire partie de la F.S.E. Karl Hermann Bergner est le premier Commissaire Général d'Allemagne.

Les groupes de Heinz Haké restent alors chez les E.S. Il reste donc des E.S. en Allemagne. Dans les années soixante-dix les sections hongroises et italiennes disparaissent. En 1990, la section allemande des E.S., sous la direction de Hans Karberg à ce moment-là, se détache du commissariat viennois. Selon des sources autrichiennes la section a été dissoute à cause de mauvaise conduite et le fait que les E.S. allemands ne respectaient pas les règles de base en rapport avec l'organisation et la formation dans le mouvement (par exemple ce qui concerne avec des nominations de chefs, ou des décisions du quartier général national, etc.). En 1998 la section luxembourgeoise se ferme aussi finalement. Cela entraîne la fin de la dimension européenne du mouvement des E.S., quoique le nom originel du mouvement reste gardé et que les deux commissariats disent de faire du scoutisme européen.

Les E.S. aujourd'hui:

L'association allemande est presque disparue. Une étude des documents photographiques sur leur site national, révèle que l'association est probablement composé d'un groupe. L'association a des contacts isolés avec des groupes scouts d'Angleterre.

Du même, le nombre d'effectifs de l'association autrichienne est en train de diminuer. Il reste encore huit groupes. Le 2 octobre 1999 Friedrich Perko décède. L'association a des bonnes relations avec la « Baden-Powell Scouts Association » (B.P.S.A.) britannique. Elle réfléchit sur une collaboration éventuelle avec la « World Federation of Independent Scouts » (W.F.S.I.). Cette dernière fédération internationale veut héberger toutes les associations scouts traditionnelles, sur condition qu'elles ne se sont pas encore affiliées à une autre organisation internationale scoute. La B.P.S.A. en fait partie.

<p>🔗 Site nationale E.S. Autrichien: http://www.europascouts.at 🔗 Site nationale E.S. Allemand: http://www.europascouts.de</p>
--

2. Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe (U.I.G.S.E.) Fédération du Scoutisme Européen (F.S.E.)



La période du commencement en Allemagne :

La F.S.E. est fondée en 1956 en Allemagne. Dans le premier article des statuts fédéraux, il est indiqué : « Il est fondé, sous le nom "FÉDÉRATION DU SCOUTISME EUROPÉEN", une association scout internationale, composée de sections nationales et dont le but est de pratiquer le scoutisme de Baden-Powell dans le cadre de l'idée européenne et sur les bases chrétiennes que postule l'idée d'Europe unie. » Aussi l'insigne : la croix rouge des hospitaliers de Saint-Jean – qu'on appelle dans les textes fondamentaux la croix de Malte – chargée d'une fleur de lys en or, est choisi en remplacement de la fleur de lys anglo-saxon avec la flèche.

A la Toussaint 1957 un deuxième conseil fédéral est organisé (la réunion de création de l'année précédente étant considérée comme premier conseil fédéral). Pendant ce conseil fédéral, le « Directoire Religieux » est rédigé. Dans ce texte de base, les règles de la vie religieuse dans les unités sont décrites. L'article 7 de ce document sera à la base d'une nouvelle scission dans le mouvement scout européen. Car, dans cet article il est indiqué : « Si la Fédération a pour but immédiat la création de liens étroits entre les jeunes européens, son but plus lointain, mais aussi ardemment poursuivi tend à la réunion des Eglises séparées depuis tant de siècles. Que de façon constante soit rappelé aux membres de la Fédération le scandale de la division des Chrétiens et la nécessité de travailler à l'unité du Corps Mystique de l'Eglise. »

Cet article admet la possibilité d'unités dites « ouvertes » quand elles groupent des jeunes de confessions différentes. La F.S.E. a donc originellement un caractère œcuménique, interconfessionnel.



Jean-Claude Alain

La fondation des différentes associations nationales:

Le 30 juin 1958 (fondation statutaire), Jean-Claude Alain lance, sous pression de Jean-Pierre Roussel, l'association française : « Les Scouts d'Europe ». Jean-Claude Alain est désormais aussi Commissaire Général de l'association française. En juin 1959, Jean-Pierre Roussel est nommé Commissaire de Province d'Alsace et Lorraine.

En 1958, le Britannique Peter Chambers devient assistant chef de troupe dans une troupe allemande. En 1959, il crée l'association Britannique : « European Scouts Federation – British Association ».

Pendant les vacances d'été de l'année 1959, une troupe (1^{ère} Louvain) de la « Vlaams Verbond van Katholieke Scouts ». (Association Flamande des Scouts Catholiques) de la Belgique participe, sous la conduite de Guy Timmermans, au premier camp fédéral à Wasserfall (Allemagne). A la suite de cela, l'association belge : « Association Belge des Guides et Scouts d'Europe » (A.B.G.S.E.) est fondé en 1960 par Norbert De Bruyn. En 1962 les « Euro-Scouts » d'Anvers rejoignent l'association belge de la F.S.E.

En Grèce, une association portant le nom « Soma ellinon acriton » est créée. Mais puisqu'il existe une loi en Grèce qui ne permet qu'une seule association scout sur son territoire, elle est vite fermée après sa création.

La F.S.E. n'était bien évidemment pas aussi grande pendant ces années de construction qu'aujourd'hui. Chaque association nationale était composée d'un petit nombre de groupes.

La F.S.E. commence à se désagréger :

Pendant deux ans, tout va bien dans la F.S.E. Mais après le deuxième camp fédéral qui est organisé pendant l'été de 1960 en Saint Loup de Naud (France), le mouvement commence à avoir des problèmes. Jean-Claude Alain se dispute avec l'association allemande, surtout avec les chefs d'un groupe de Marburg, parce qu'ils ne payent pas assez vite les frais de la nourriture du camp. Jean-Claude entre aussi en conflit avec l'association britannique, parce que Peter Chambers a donné la permission aux guides britanniques de participer au camp fédéral, malgré l'interdiction explicite de lui-même.

Pour cette raison, Jean-Claude Alain, qui est Commissaire Fédéral, refuse de convoquer le conseil fédéral en 1960. Selon lui, la fonction de Commissaire Fédéral est qu'un titre d'honneur, parce que quelqu'un qui a cette fonction n'a rien à dire. En conséquence, cette fonction est superflue. Jean-Pierre Roussel a une autre opinion et ainsi se fait aussi une certaine tension entre Strasbourg et Paris.

Quand Jean-Claude Alain constate que les chefs de Strasbourg gardent des bons contacts avec leurs collègues de Marburg et qu'ils envisagent en plus d'aller camper en Suède ensemble, les tensions augmentent. Surtout quand Jean-Claude interdit presque ce camp.

Egalement entre la Belgique et Jean-Claude Alain, il y a une tension qui se produit. A ce moment-là, l'association belge dépend encore directement de la française. Les belges veulent bien entendu devenir indépendant, ce que Jean-Claude Alain n'aime pas trop.

En juin 1961 un conseil fédéral a lieu à Louvain (Belgique). Il est convoqué sur les instances de l'association belge, allemande et britannique. Jean-Claude Alain refuse que l'association française y participe. Pendant ce conseil, on relève Jean-Claude Alain de sa fonction de Commissaire Fédéral. Le Belge Jef Timmermans reçoit à sa place un mandat temporaire (jusqu'au conseil fédéral annuel de Toussaint). L'autonomie complète est accordée à la Belgique. Jean-Claude Alain fait savoir qu'il ne reconnaît pas le nouveau Commissaire Fédéral.

Pendant le conseil fédéral de Toussaint 1961 en Gomzé-Audoumont (Belgique), le mandat de Jef Timmermans est prolongé avec une durée de trois ans. Jean-Pierre Roussel est invité à participer au conseil pour expliquer la situation française, puisque Jean-Claude Alain – qui est encore Commissaire Général de l'association française – refuse d'y participer. Comme la politique de Jean-Claude Alain ne plaît pas trop aux participants du conseil fédéral, ils décident de régler le "problème" français en nommant Jean-Pierre Roussel Secrétaire Fédéral. Jean-Claude communique de nouveau qu'aucune décision du conseil fédéral ne sera appliquée en France. En revanche, les chefs de la province Alsace les exécutent.

Le jour de Pâques 1962 un nouveau conseil fédéral a lieu. L'allemand Wilhelm Jung est nommé Commissaire Fédéral Adjoint. A nouveau, Jean-Claude Alain fait savoir que les décisions qui ont été prises par le conseil fédéral ne sont pas valables en France. Il menace aussi de suspendre les scouts de Strasbourg, parce qu'ils appliquent les décisions.

A la suite de ces menaces, Jean-Pierre Roussel décide de fonder une association indépendante selon le droit local d'Alsace – Lorraine : « Fédération du Scoutisme Européen – Province d'Alsace » (F.S.E. – Alsace).

Le 10 juin 1962, Jef Timmermans, Commissaire Fédéral, exclut Jean-Claude Alain de la F.S.E., mais celui-ci refuse de la quitter.

L'arrivée de Perig Géraud-Keraod:

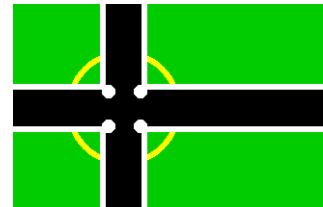


Perig Géraud-Keraod

Le 22 octobre 1962 Pierre (dit Perig en breton) et Lizig « Géraud-Keraod » rejoignent avec leurs groupes scouts et guides de la « Communauté Scoute Bleimor » (Bleimor) la F.S.E.

A l'origine des groupes « Bleimor » se trouve le « Centre Scout d'expression bretonne ». Ce centre a été fondé par Perig et Lizig rapidement après la deuxième guerre mondiale. Le centre portait le nom « Bleimor », nom d'un poète breton (en français : loup de mer). Son but était d'apprendre et d'entretenir le folklore original breton (danse, chanson et art théâtral) aux scouts breton qui avaient immigré dans la capitale française à Paris. Rapidement, Lizig et Perig étaient conscients que le folklore n'était pas assez pour former des vrais scouts et guides. C'est pourquoi ils décidaient de créer un clan pour des routiers et un feu pour des guides-aînées. Plus tard (dès 1949) ce clan et ce feu devenaient deux groupes complets. De plus, plusieurs groupes étaient créés en Bretagne. A l'origine, les groupes scouts faisaient partie des « Scouts de France » (S.d.F.) et les groupes

guides des « Guides de France » (G.d.F.). Pourtant, ils formaient à côté des structures des S.d.F. et des G.d.F. un mouvement indépendant avec ses propres statuts. Alors que les S.d.F., comme beaucoup d'autres mouvements scouts, étaient en train de préparer un dédoublement de la branche verte en deux tranches (pionniers – rangers), les chefs des groupes « bleimor » décidaient pendant une réunion le 21 août 1962 à Tréguier unanimement de quitter les S.d.F. et les G.d.F. Friedrich Perko est invité aussi sur cette réunion.



Le drapeau du mouvement Bleimor

Les « Bleimor » rejoignent alors les « Europa Scouts » dont Perig devient le Commissaire Général. Puis Friedrich Perko lui demande d'infiltrer l'association française de la F.S.E. : « Les Scouts d'Europe », ce qui se fait le 22 octobre. (Bien évidemment Jean-Claude Alain n'avait pas pu savoir que les « Bleimors » étaient en fait des E.S.) Les « Bleimors » formaient au début une province indépendante : « Bleimor, Province de Bretagne des Scouts d'Europe », de l'association française. Ils gardent les statuts de la « Communauté Scoute Bleimor ». En décembre 1962, Perig devient Commissaire de Province de la Bretagne.

Jean-Claude est rapidement obligé de démissionner poussé par les nouveaux chefs (lettre de démission le 17 décembre 1962). Ces nouveaux « bleimor » ont beaucoup d'influence dans l'association française, parce qu'ils avaient rejoint cette association avec environ deux cent cinquante membres (7 groupes), alors que l'association française ne comportait qu'une centaine de membres avant. Toute l'équipe nationale suit volontiers. Claude Pinay, un CT de Paris, devient le nouveau Commissaire Général. Perig devient Secrétaire National. (En 1964 ces deux personnages échangeront leurs fonctions. Mais dès la démission de Jean-Claude Alain, c'est bien Perig qui gère le mouvement). Jef Timmermans, Commissaire Fédéral, confirme le choix. Aussi Jean-Pierre Roussel accepte les changements et de nouveau la relation entre Paris et l'Alsace s'améliore.

L'association française devient le 4 février 1963 « Les scouts d'Europe (Europa Scouts) de la Fédération du Scoutisme Européen » (leur nom sera changé en 1970 en « Guides et Scouts d'Europe de la Fédération du Scoutisme Européen »). Bizarrement, on change aussi le nom de la province bretonne en « Bleimor, association bretonne des Scouts d'Europe ».

La fondation du "Mouvement Scout Européen":



logo du M.S.E.

En janvier 1963 Hubert Pierey fonde avec quelques autres membres de l'ancien commissariat national français de la F.S.E. le « Comité de Défense du Scoutisme Européen ». Fin mars 1963 ce comité devient l'« Association française des Scouts d'Europe : Fédération Scoute Européenne ». Comme il y a clairement des parallèles avec « Les Scouts d'Europe » (noms et insignes), ce changement cause un procès. C'est pourquoi que ce nom est finalement changé en « Mouvement Scout Européen » (M.S.E.) en décembre 1964. Un nouveau logo est choisi. Plus tard, le M.S.E. devient une nouvelle fédération européenne. Des petites associations sont lancées en France, Belgique et Autriche. Jean-Claude Alain rejoint aussi le M.S.E. L'auteur de ce texte a retrouvé des sources qui indiquent que le M.S.E. existait encore en 1976. Mais probablement ce mouvement n'existe plus actuellement.

L'adaptation des textes fondamentaux:

Il devient vite clair que Perig veut donner une nouvelle impulsion à l'association française. En premier, Perig veut faire revivre le scoutisme traditionnel catholique comme le Père Sevin (fondateur des S.d.F.) l'avait présenté. Par ceci il entre en conflit avec Jean-Pierre Roussel. Mais comme Perig a rejoint l'association française avec 250 membres, il a une influence énorme.

Quelques mois après que les « Bleimor » aient rejoint l'association française, certains points du « Directoire Religieux » sont adaptés en y intégrant en grande partie la charte du scoutisme catholique que le Saint-Siège venait de promulguer le 13 juin 1962. Un « Cérémonial » est aussi élaboré.

Une adaptation importante du « Directoire Religieux » est l'article 7. Quelques membres du conseil fédéral trouvent que cet article est incompatible avec certains autres. Selon l'article 7 original, il est possible qu'un groupe scout héberge des membres de plusieurs Eglises chrétiennes. Mais dans le « Directoire Religieux », il est aussi indiqué que c'est la tâche des chefs de veiller que chaque membre participe aux offices religieux de sa propre Eglise. Dans l'article 7 adapté, il est indiqué maintenant : « ... Aucun mélange intempestif ne doit donc se produire sous prétexte d'unité: il est indispensable, à cet âge, que chacun demeure, pleinement et totalement, dans la fidélité à son Église, rendant ainsi un témoignage véritable et sincère de la foi dont il est justement fier... » A cause des changements du « Directoire Religieux », chaque groupe qui fait partie d'une association doit choisir son identité religieuse. Cependant, dans l'article 6, il est indiqué : « ... Néanmoins, un jeune chrétien peut, à titre exceptionnel, intégrer une unité appartenant à une autre confession chrétienne que celle dans laquelle il a été baptisé, dans le cas où n'existe pas, à proximité de son lieu d'habitation, de groupe relevant de sa confession ... » Mais cette déclaration reste théorique.

Perig n'a pas que des nouvelles visions sur l'identité religieuse de la F.S.E., mais aussi sur sa composition. L'Europe n'est pas composée des nations d'états, mais des nations de peuples (dans le sens des minorités). La structure existante au sein de la F.S.E. ; la fédération (l'Europe) et les associations (l'état) ne plaît pas trop aux « Bleimor ». C'est pourquoi Perig ajoute un niveau : la province (la communauté linguistique et culturelle). Chaque province avec sa propre ethnicité a donc le droit de déposer ses propres statuts et par conséquent aussi le droit de vote pendant le conseil fédéral. Pendant l'année 1964 – 1965, un exemple d'une province autonome est élaboré dans le Pays de Galles (Wales en Grande-Bretagne).

Pendant le conseil fédéral de 15 mars 1963 à Dover (Grande-Bretagne), le contrat fédéral est signé. Ainsi, les associations nationales promettent de respecter les nouveaux textes fondamentaux : les statuts fédéraux, le « Directoire Religieux », le texte de promesse adapté, la loi scout et les principes des S.d.F. (qui n'existaient pas avant à la F.S.E.). Le Commissaire Général britannique soussigne sous réserve que l'association britannique de la F.S.E. accepte toutes les religions.

Pendant ce même conseil fédéral, Wilhelm Jung, ancien Adjoint du Commissaire Fédéral, est élu Commissaire Fédéral (mandat de trois ans).

La scission française : la « F.S.E.-Alsace » continue seule:

En février 1964, Jean-Pierre Roussel reçoit la traduction des nouveaux textes fondamentaux de Perig. Jean-Pierre Roussel trouve que les statuts fédéraux sont intentionnellement mal traduits de l'allemand, pour donner plus de pouvoir au commissariat national français à Paris. Le nouveau directoire religieux est aussi inacceptable pour lui, parce que les principes œcuméniques originels ont disparu. La tension entre Strasbourg et Paris recommence.

Le camp fédéral de 1964 à Marburg (Allemagne) est un échec. La tension entre les chefs de Paris et ceux d'Alsace est fort sensible. L'organisation allemande avait prévu un bivouac pour chaque pays, mais les chefs bretons décident d'aller camper ailleurs. Aussi l'utilisation du breton comme une des langues officielles de camp apparaît fort bizarre pour certains participants. Il est clair la nouvelle vision européenne n'est pas partagée par tout le monde. La maîtrise de camp avait invité des Allemands, des Britanniques, des Français et des Belges, mais au lieu de cela, des Allemands, des Britanniques, *des Français, des Bretons et des Flamands* se révèlent.

Pendant le conseil fédéral à Anvers (Belgique) en novembre 1964, Perig propose de mettre Jean-Pierre Roussel à la porte de la F.S.E. Personne de l'assistance ne veut se prononcer sur cette question.

A la fin de l'année 1964 le commissariat national à Paris reçoit un subside de l'« Office de Jeunesse Franco-Allemand » pour les scouts de Strasbourg qui ont participé au camp fédéral à Marburg. Paris refuse de verser l'argent aux scouts d'Alsace.

Par suite de ces faits, la « F.S.E.-Alsace » décide de nouveau de continuer indépendamment et prend en février 1965 contact avec le M.S.E., qui est géré par Jean-Claude Alain. Notons que le M.S.E. et la « F.S.E.-Alsace » observent encore les textes fondamentaux originaux de 1957.

Pendant le conseil fédéral de la F.S.E. de juin 1965 « La Charte des principes naturels et chrétiens du Scoutisme Européen » est ajouté aux textes fondamentaux. Plus tard, ce document est appelé « La Charte du Scoutisme Européen ».

Pendant la deuxième partie des années soixante, il y a plusieurs tentatives pour faire revenir la F.S.E.-Alsace dans l'association officielle française, mais tous les efforts ne réussissent pas. Cependant, la F.S.E.-Alsace continue à garder des contacts avec les associations F.S.E. de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne (ce que l'association française de la F.S.E. n'aime pas du tout).

Dès 1967, des unités qui font partie de l'association officielle française de la F.S.E., sont développées. Certains groupes de la F.S.E.-Alsace passent à l'association officielle de la F.S.E.

La scission fédérale par la domination française :

En 1966, le français Gérard Magne est élu Commissaire Fédéral. L'association française de la F.S.E., qui a le plus grand nombre de membres, commence à avoir beaucoup de pouvoir au sein de la F.S.E. Elle bénéficie du passage de nombreux chefs qui veulent continuer la méthode unitaire rejetée par les S.d.F.

Rapidement, il devient clair que l'ancien article 7 du « Directoire Religieux » continue de causer des problèmes. L'association néerlandaise « Federatie Scouting Europa Nederland », qui a été fondée en 1969 par Adrie Koper, et la Britannique refusent d'imposer le nouveau « Directoire Religieux » à leurs groupes. Les soi-disant unités « ouvertes » continuent à exister en Grande-Bretagne et dans les Pays-Bas. De plus, ils permettent aussi que des non chrétiens rejoignent leur association, ce qui conduit à l'exclusion de l'association néerlandaise de la Fédération et la suspension du Commissaire Général britannique Peter Chambers, qui avait fondé l'association Britannique. En Grande-Bretagne, un nouveau Commissaire Général est élu : Roy Howgate. Sous son mandat les relations avec le commissariat fédéral s'améliorent. Une partie des groupes

néerlandais adhèrent de nouveau à la F.S.E. et fonde une nouvelle association : « Nederlandse Federatie Scouting Europa » (qui s'éteint de nouveau plus tard [l'auteur a retrouvé des documents qui prouvent que cette association existait encore en 1987]).

En 1973 l'association catholique canadienne « Fédération des Eclaireurs Baden Powell inc. » rejoint la F.S.E. C'est l'association française que devient « marraine ». Certains chefs sont choqués par l'entrée de l'association canadienne, parce que la F.S.E. a uniquement une dimension européenne.

En 1975 la maîtrise nationale française et la maîtrise fédérale soutiennent la conférence européenne du « Scoutisme Chrétien dans l'Occident » au nom de la F.S.E. Puisque les autres associations n'étaient pas informées, la B.E.P. allemande convoque un conseil fédéral. Ca ne se fait pas selon le règlement normal. C'est pourquoi Gérard Magne, le Commissaire Fédéral, exclut l'association allemande. Ensuite, en janvier 1976, l'association allemande convoque de nouveau le conseil fédéral et cette fois-ci selon le règlement normal. Les représentants de l'association française n'apparaissent pas, mais la F.S.E.-Alsace, qui depuis son indépendance en 1965 a continué de garder le contact avec les associations britannique, allemande et néerlandaise, est présent. Pendant ce conseil fédéral, exempt de la domination française, il y a des voix qui s'élèvent pour retourner aux principes de 1956. Un mois plus tard, l'association française convoque aussi le conseil fédéral. Les cadres ayant assistés au conseil fédéral qui a été organisé le mois précédent, ne sont pas invités.

En 1976, il ne reste plus grande chose de la F.S.E. originelle (l'association française, belge et canadienne). En décembre de la même année, le nom de la fédération est changé en « Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe – Fédération du Scoutisme Européen » (U.I.G.S.E. - F.S.E.). Toutefois, on continue à utiliser le nom F.S.E. couramment (cf. bande des groupes française et belge).

Les associations britannique, allemande et néerlandaise suspendues continuent à se considérer comme des associations légitimes de la F.S.E. et c'est pourquoi qu'elles gardent le même uniforme et insignes.



logo d'E&S

Certains chefs de l'association belge, dont quelques chefs du commissariat, ne sont pas d'accord la marche des choses et quittent également avec leurs groupes l'association belge. Certains fondent sous impulsion de Robert Wauters, ancien Secrétaire National de l'A.B.G.S.E., une nouvelle association : « Europe et Scoutisme » (E&S). D'autres, parmi lesquels Robert Ciralli, ancien Commissaire Général de l'A.B.G.S.E., deviennent indépendants avec leurs groupes (certains entre eux rejoignant après quelques années d'indépendance quand même E&S). La même chose se passe en Canada. Une grande partie des chefs quitte l'association et fonde « Les Eclaireurs Bayard ».

En 1980 une brisure entre l'association belge et française se fait. Pourtant le mouvement belge (surtout la partie francophone) a toujours supporté l'influence dominante des Français. La brisure se fait sentir surtout au niveau du style. L'A.B.G.S.E. est plutôt fixé sur le style anglo-saxon de Gilwellpark, tandis que l'association française essaie de suivre strictement le style latin de Père Sevin. La différence se fait voir au niveau de l'uniforme (par exemple le chapeau scout en Belgique, le béret en France) et l'identité catholique du mouvement. L'opposition de style donne finalement lieu à l'exclusion de l'A.B.G.S.E. de la F.S.E. Cependant, un groupe de Mons continue à suivre le style français et fonde à côté l'association exclue A.B.G.S.E. une autre association : « Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe – Belgique » (U.I.G.S.E.-B.). Les deux associations se réunissent en 1994 sous impulsion de Jean-François Godbille, Commissaire Général Scout de l'U.I.G.S.E.-B., sous le nouveau nom : « Guides et Scouts d'Europe – Belgique » (G.S.E.-B) (l'association a aussi un nom néerlandophone et germanophone).

L'essai de réconciliation avec les E.S. :

Le 17 octobre 1975, les équipes fédérales (composées des commissaires fédéraux et les différents commissaires nationaux) de la F.S.E. et des E.S. se réunissent à Wiltz (Luxembourg). Ce contact est probablement motivé par la forte diminution des effectifs de la F.S.E. depuis l'exclusion des associations britannique, néerlandaise et allemande et le départ des certains groupes en Belgique et Canada. Un « Gemeinsamen Komitee » est fondé. La tâche attribuée à ce comité n'est pas claire. Selon des sources E.S., les « Europa Scouts » promettent d'observer les textes fondamentaux de la F.S.E. et la F.S.E. promet de faire connaître le rôle que les E.S. ont joué dans le développement du Scoutisme Européen.

Le 21 février 1976, les équipes fédérales, le soi-disant « Gemeinsamen Komitee », se réunissent à nouveau à Vienne (Autriche). Des sources officielles de la F.S.E. indiquent que la visite n'a servi à rien. Les E.S. vivaient un autre scoutisme avec cérémonial et uniforme typiquement américain et un système de patrouille limité.

Pourtant, des sources officielles des E.S. racontent qu'on décide pendant cette réunion de fonder l'« Interföderation Europäischer Pfadfinder zur Erneuerung des Christlichen Abendlandes » (I.E.P.E.C.A.). Cette organisation aspire à un renouvellement de l'Occident Chrétien par l'éducation des jeunes selon la méthode authentique de Baden-Powell. Quels accords de coopération sont conclus, cela n'est pas indiqué. Apparemment les E.S. sont plus neutres au niveau religieux.

Des autres sources des E.S. mentionnent que l'essai de réconciliation échoue, parce que le conseil fédéral de la F.S.E. et la maîtrise du commissariat international des E.S. discutent sur la présidence de ce mouvement uni.

En 1998, l'I.E.P.E.C.A. se réunit pour la dernière fois à Paris (France). Officiellement aucune des deux fédérations ne s'est retirée de l'inter fédération. Mais en réalité, l'I.E.P.E.C.A. a arrêté d'exister.



Réunion des équipes fédérales de la F.S.E. et des E.S. a Vienne (1976)

En 2000, un groupe E.S. de Vienne rejoint l'association autrichienne de la F.S.E. Jusqu'à présent, des contacts non officiels entre des chefs F.S.E. et E.S. continuent à exister. Pendant les vacances d'été de 2001, des membres italiens, français et autrichiens de la F.S.E. campent avec les « Europa Scouts » d'Allemagne.

La croissance de la F.S.E.:

En 1976 quelques associations membres du « Scoutisme Chrétien dans l'Occident » rejoignent la F.S.E. En Allemagne par exemple, Günther Walter fonde, à côté la B.E.P. exclue, une nouvelle association catholique : le « Katholische Pfadfinderschaft Europas ». En Italie, les « Guide E Scouts d'Europa Cattolici » naissent. En Luxembourg la « Fédération Nationale des Scouts et Guides Européens du Luxembourg » se crée.

En 1977 une association allemande protestante est fondé : « Evangelische Pfadfinderschaft Europas » et également une association suisse « Scoutisme Européen Suisse – Schweizerische Pfadfinderschaft Europas – Scouting Europeo Svizzero » est lancé.

En 1978 l'«Asociacion Espanola Guias y Scouts de Europa» espagnole et l' « Asociacao Nacional do Escutismo Europeu » portugaise (sera remplacé par « Associação das Guias e Escoteiros da Europa » plus tard) sont mises en marche.

En 1981 une association est fondé en Autriche : le « Katholische Pfadfinderschaft Europas – Österreich ».

En 1982 une association protestante est lancé en Canada : l' « Association Evangélique du Scoutisme au Québec ». Pendant la même année, on fonde une association en Irlande: « Guides and scouts of Europe – irish section », mais cette tentative est rapidement morte après.

Avec la chute des régimes communistes, des associations sont fondés en l'Europe Central et d'Est.

En 1990 cela se passe en Hongrie : « Keresztesy Europai Czerkészek Magyarországi Szövetsége », en 1991 en Roumanie : « Cercetasii Crestini Româno don Federatoa Scoutismului European » et en 1992 en Lituanie: « Lietuvos Nacionalini Europos Skautu Asociacija ». En 1995 l'association polonaise «Zawisza» rejoint la F.S.E.

Entre 1993 et les années quatre-vingt-dix l'association française de la F.S.E. (U.I.G.S.E.) devient 100 fois plus grand (de +/- 300 membres jusqu'à 30.000 membres) ! Pour la plus grande partie, c'est grâce au travail que Perig a effectué pour le mouvement.

La F.S.E. aujourd'hui :

Dans certains pays, il y a des tentatives pour lancer des associations : en Albanie, Lettonie, Bulgarie, Russie, Bielorussie, Tchéquie, Slovaquie et Ukraine.

Le nombre des effectives des associations française et belge baisse légèrement. L'association luxembourgeoise est presque morte. Dans les Pays-Bas, il y a des essais pour lancer une nouvelle association officielle de la F.S.E.

🔗 Site fédéral de l'U.I.G.S.E.-F.S.E.: <http://www.uigse.org>
(Sur ce site on peut trouver les liens vers les sites des différentes associations nationales).

Annexe : résumé de la composition du bureau fédéral de la F.S.E. :

Commissaires fédéraux :

1956 - 1961: Jean-Claude Alain (Fr)
1961 - 1963: Jef Timmermans (Be)
1963 - 1966: Wilhelm Jung (De)
1966 - 1983: Gérard Magne (Fr) [La date de la fin du mandat n'est pas certain]
1983 - 1986: Perig Géraud-Keraod (Fr)
1986 - 1989: Maurice Ollier (Fr)
1989 - 1996: Gildas Dyèvre (Fr)
1996 - 2003: Pierrette Givelet (Fr)
2003 - : Jacques Mougnot (Fr)

Commissaires fédéraux adjoints :

1962 - 1963: Wilhelm Jung (De) / Gisela Uttelbach (De)
? - : Thierry de Maere (Be)

Secrétaires fédéraux :

1961 - 1962 : Jean-Pierre Roussel (Fr)
1966 - ? : Willy Kappert (Fr)

3. Confédération Européenne de Scoutisme (C.E.S.)



La réunion d'un certain nombre d'anciens alliés:



Logo de la
F.F.D.S.

Pendant les années soixante et soixante-dix, les associations scoutiques françaises officielles modifient beaucoup d'éléments de la pédagogie et méthode scoutique authentique. Suite à ceci, différentes nouvelles petites associations qui veulent continuer à pratiquer le scoutisme traditionnel, sont créées. En 1970, un certain nombre de ces associations décident à se réunir dans le « Fédération Française de Scoutisme » (F.F.D.S.).

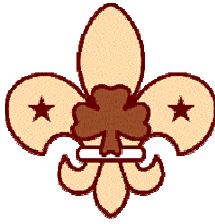
Les « Eclaireurs Neutres de France » (fondés dès 1947) est un des membres fondateurs. La F.S.E.- Alsace se joint en 1974 à la F.F.D.S. De même l' « Union des Eclaireurs européens » (U.E.E.) rejoint la F.F.D.S. C'est aussi une association dissidente de la F.S.E française qui a été fondé en 1967 par Claude Pinay, ancien Commissaire Général de l'association française officielle de la F.S.E. Les « Scouts Saint Georges » (S.S.G.) font la même chose (eux sont en fait même un des membres fondateur de la F.F.D.S.). Cette association a été fondée en 1968 par des membres de l'association française de la F.S.E., et anciens cadres S.d.F., qui n'étaient pas d'accord avec l'ensemble des idées européennes. Les fondateurs des « Scouts Saint Georges » créeront plus tard, pour des raisons de divergence liturgique, les « Scouts et Guides Catholiques de France ».

La F.F.D.S. est neutre sur le plan religieux et respecte toute croyance. Le but de la fédération est de donner une voix aux petites associations par rapport aux autorités officielles et scoutiques, de réunir les moyens techniques, de sorte que le niveau des camps de formation s'améliore et l'offre du matériel scout (ce qui peut être acheté plus bon marché en grandes quantités). Chaque association membre de la F.F.D.S. garde son indépendance complète à côté de ces objectifs.

En 1976, « Europe et Scoutisme », qui est une association dissidente F.S.E. belge, et « Les Eclaireurs Bayard », qui est une association dissidente F.S.E. canadienne, deviennent des membres associés de la F.F.D.S.

Pendant l'année scoutique de 1977-78, la F.F.D.S. contacte les associations F.S.E exclues des Pays-Bas, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne sur l'initiative de Robert Wauters, le fondateur d' « Europe et Scoutisme ». Le 10 à 11 décembre 1977, les responsables des associations différentes se rencontrent à Bruxelles (Belgique). Les contacts se déroulent d'une manière positive. Le 11 à 12 novembre 1978, les responsables se réunissent de nouveau à Bruxelles et décident de se réunir dans une nouvelle confédération: la « Confédération Européenne de Scoutisme ». Robert Wauters est le premier président de ce mouvement. Pour éviter des problèmes de l'ordre religieux, seulement deux des trois fondements de la F.S.E. sont conservés: scoutisme européen et traditionnel. La confédération est donc pluraliste comme tout les différentes associations et fédérations affiliées. La forme confédérale limite volontairement les compétences de la maîtrise confédérale: les textes fondamentaux et le cérémonial (entre autres l'uniforme européen) relèvent en grande partie de sa responsabilité. La coopération européenne se dirige tout d'abord vers de projets d'échange parmi l'Eurojam et les camps de formation communs.

La croissance de la C.E.S. :



logo van de
FEDERSCOUT

À côté d'anciennes associations de la F.S.E, d'autres associations rejoignent la C.E.S. : la « FEDERSCOUT - Federazione Scautistica Italiana » italienne en 1986 et la « Confederación Española de Federaciones y Asociaciones Scouts » (C.E.F.A.S.) espagnole en 1987 (?). Les deux associations sont en effet toutes comme la F.F.D.S. des confédérations qui se compose de différentes petites associations. Il y a aussi l'association F.S.E portugaise qui rejoint temporairement la C.E.S., mais qu'elle quitte en 1988 parce qu'elle n'est pas d'accord avec la neutralité religieuse. En 1995, une nouvelle association portugaise s'y joint : la « Fédération des Scouts Baden-Powell », mais entre-temps cette association n'est aussi plus membre de la C.E.S.



logo van de
C.E.F.A.S.

La C.E.S. aujourd'hui :

Le nombre des membres de la C.E.S. recule dans la plupart des pays. C'est entre autre à cause de cela que des unités mixtes sont admises dans la confédération maintenant. L'association néerlandaise n'est plus forte que d'un groupe, l'allemande de trois, la belge de sept. La F.F.D.S. française héberge encore un nombre petites associations, mais n'aurait qu'une cinquantaine de membres en total. La « F.S.E. Alsace », qui est encore toujours membre officiel de la F.F.D.S. est une 'association fantôme' depuis 1999. Cela veut dire qu'il ne reste que les cadres. La disparition de leur site pourrait être une indication. Le nombre des groupes de l'association C.E.S. anglaise, italienne et espagnole n'est pas connu.

La C.E.S. a quelques contacts avec l'association polonaise « Związek Harcerstwa Rzeczypospolitej » (Z.H.R.) et l'« Organización Juvenil Española » (O.J.E.) d'Espagne.

🌐 Site confédérale de la C.E.S. : <http://www.ces-scouts.com>
(Sur ce site on peut trouver les liens vers les sites des différentes associations nationales).

4. Europa-Scouts



Dans beaucoup de pays d'implantation de la F.S.E., d'autres petites scissions naissent (surtout) après la grande séparation de 1976 (qui fut cause de la fondation de la C.E.S.). Par exemple en France il y a les « Scouts Saint Louis », en Allemagne les « Europapfadfinder Sankt Michael », en Italie les « Guide e scouts San Benedetto » etc. Mais il est inutile de donner suite à cela, pour la simple raison que ces différentes associations ne se sont jamais réunies sur le plan international et que seulement un petit nombre de groupes dépendent de chaque association. En outre, il y a toujours la même raison qui se trouve à la base de chaque séparation : des désaccords personnels associés à une lutte pour le pouvoir. Le but de cet article historique est donc aussi tirer les leçons du passé.

Cependant, une scission mérite qu'on y prête attention, puisqu'elle est créée sous l'impulsion du fondateur officiel de la F.S.E. :

En 1986, Perig abandonne ses fonctions (Président de l'association française et Commissaire Fédéral). Lizig fait la même chose (Commissaire Général Guide). Mais l'ingérence permanente de Perig dans nombre de questions dérange certains responsables de l'association française. Perig est remis à sa place. À la suite de quoi il fonde une nouvelle association française: les « Europa-Scouts ». Il doit être clair qu'il ne s'agit pas d'un événement européen. Il n'existe pas non plus d'une nouvelle section française des « Europa Scouts » qui ont été fondé par Friedrich Perko.

Quoique 'fonder' est peut-être un verbe qui est mal choisi, car il est au moins étrange que :

- les sources officielles des « Europa Scouts » font état de contacts antérieurs entre Perig et eux avant la fusion des « Bleimor » avec l'association française de la F.S.E. en 1962 (Perig aurait été le "Nationalfeldmeisters" [Commissaire Général Scout] des Europa Scouts).
- que le terme "Europa Scouts" apparaît dans le nom de l'association française de la F.S.E. en 1963.
- que les « Europa Scouts » autrichiens rappellent la construction d'une sorte d'inter-fédération entre les « Europa Scouts » et la F.S.E., après les contacts établis avec l'équipe fédérale de la F.S.E. en 1976.
- qu'ils ont d'ailleurs toujours considéré Perig comme un Europa Scout : "Kéraod ist stets Führer der ES geblieben und hat auch die ES nie in Frage gestellt." (" Kéraod est toujours resté chef des E.S. et n'a jamais eu des doutes sur les E.S. ").
- que des sources indépendantes mentionnent la fondation d'une association Europa-Scouts français par Perig en 1975, en marge de l'association F.S.E. existante.

Un certain nombre des fidèles de Perig se joignent à la nouvelle association. Les « Europa-Scouts » observent les mêmes textes fondamentaux que la F.S.E. Aussi, l'uniforme est le même. Il n'est donc pas étonnant que pendant une longue période, des contacts formels et informels entre les « Europa-Scouts » et l'association française de la F.S.E. perdurent.

Le 21 octobre 1997, Perig Géraud-Kerod, l'animateur de la F.S.E. et des « Europa- Scouts » français, décède. Les « Europa-Scouts » ont perdu leur homme fort et le mouvement commence à se décomposer. Une partie des groupes retourne à la F.S.E., d'autres passent aux « Scouts Unitaires de France » (S.U.F.) et un petit noyau essaie de tenir l'association dans l'état.

Il est assez étrange, qu'après quelque temps, l'association devient un mouvement d'accueil pour des groupes rejetés par l'association française de la F.S.E. en raison de leur attachement à la liturgie traditionnelle / tridentin, ce qui provoque une augmentation des effectifs. Entre-temps, l'association a l'interdiction d'utiliser les insignes de la F.S.E. Un nouvel insigne est choisi. La croix avec les 8 pointes est conservée sous une forme modifiée au minimum. L'uniforme est cependant toujours la même que celle de la F.S.E. En 2002, les « Europa-Scouts » se joignent aux « Eclaireurs Neutres de France » (E.N.F.), mais l'association garde ses textes fondamentaux, cérémonial, pédagogie, etc.

Pendant l'Eurojam de la FSE en 2003, une source non officielle confie à l'auteur des ces lignes que Perig avait réalisé son erreur à la veille de sa mort, et qu'il demandât aux Europa Scouts de

rejoindre l'association française de la F.S.E. Lizig Keraod fut d'ailleurs invitée officiellement à ce rassemblement en Pologne.